

„ dus esprits forts , qui , sur la grande ques-  
 „ tion de la Religion , n'ont d'autre prin-  
 „ cipe pour la résoudre , que l'amour effré-  
 „ né de leur liberté. Mais ce n'est pas-là  
 „ connoître la vérité ; c'est la fuir. Cette  
 „ disposition n'est pas un véritable repos de  
 „ l'esprit humain ; c'est une ivresse , une  
 „ léthargie volontaire , nécessairement , &  
 „ plus ou moins interrompue par des réflé-  
 „ xions importunes „.

La regle de conduite n'est pas mieux af-  
 fermie chez les incrédules que la regle de  
 penser & de juger. Le sentiment de la ver-  
 tu perd toute sa douceur & tous ses attraits.  
 La vertu n'est plus qu'une affection incon-  
 séquente , déraisonnable , un *vain phantôme*  
 selon l'expression de Brutus , sans motif ,  
 sans regle , & sans objet. “ Il n'y a plus  
 „ de vertu pour l'homme dès qu'il ne con-  
 „ noît plus de loi immuable , ni d'ordre  
 „ éternel , & que le hasard , ou , ce qui re-  
 „ vient au même , une fatale nécessité , a  
 „ pris à ses yeux la place d'une intelligen-  
 „ ce & d'une volonté souveraine. Ce n'est  
 „ pas une simple abstraction de son esprit  
 „ qui sépare par la pensée des objets réelle-  
 „ ment inséparables , & qui croit pouvoir  
 „ raisonner sur cette séparation imaginaire.  
 „ C'est une exclusion formelle du premier  
 „ Etre , du Législateur universel , du Juge  
 „ suprême , & conséquemment de tous les  
 „ appuis nécessaires de la vertu. Alors la  
 „ différence du juste & de l'injuste porte  
 „ uniquement sur cette maxime si souvent